



FORMATION EN PSYCHOGÉNÉALOGIE
MODULE 6

Module 6:

DIDIER DUMAS ET LA DIMENSION SPIRITUELLE DE L'ANALYSE TRANSGÉNÉRATIONNELLE

✪ Activité

Quels souvenirs avez-vous de votre éveil à la sexualité ? En avez-vous discuté avec vos parents ? Ou est-ce à l'école, avec des amis, des voisins ou des cousins que vous avez appris ce qu'était la sexualité ? À quel âge ces discussions ont-elles eu lieu ? Repensez à votre cheminement personnel sur ce thème de l'apprentissage de la sexualité, puis interrogez votre entourage. Le but ici est de constater si les parents sont intervenus ou pas dans la vie de leurs enfants pour leur expliquer la sexualité, de quelle manière et à quel moment.

Didier Dumas et le retour au spirituel

Nous avons déjà parlé à plusieurs reprises de Didier Dumas (1943-2010), cette figure incontournable de la psychogénéalogie, auteur du livre *L'Ange et le Fantôme* (dont la préface est de Françoise Dolto).

De manière générale, ce grand théoricien et praticien de l'analyse transgénérationnelle a contribué à explorer toutes sortes de dimensions, et surtout à comprendre le fonctionnement et l'origine des transmissions de l'inconscient familial.

Le parcours de Didier Dumas est tout à fait intéressant, car il a cherché à relier différentes disciplines et à raviver une certaine spiritualité dans l'approche thérapeutique.

Psychanalyste disciple de François Dolto, il est surtout connu pour son important travail avec les enfants psychotiques, mais aussi pour sa formation en acupuncture et ses recherches sur le chamanisme et la Bible.

Comme Françoise Dolto, il considérait que l'enfant devait avoir les réponses à ses questions sur la sexualité et la reproduction entre l'âge de trois et sept ans. Il insistait donc sur le développement de la sexualité dès le plus jeune âge (voir module 5) et l'importance de ces étapes pour la vie d'adulte.

En intégrant son travail dans la perspective transgénérationnelle, il aida à comprendre comment les parents font comme leurs parents, transmettant le Fantôme (repris des théories d'Abraham et de Torok) d'une génération à l'autre.

Tradition, transgénération et sexualité

Didier Dumas a suivi des analyses freudiennes dès l'âge de 11 ans, et a ainsi accumulé des années de travail analytique. Il était très critique à l'égard de la perspective traditionnelle de la psychanalyse.

Selon lui, Freud avait développé une théorie qui ne pouvait s'appliquer aux enfants, en plus d'ignorer l'importance des parents, grands-parents et autres générations antérieures dans la construction mentale et psychique de l'individu.

Il propose alors une autre approche : revenir aux « fautes des pères » mentionnées dans la Bible et transmises sur trois ou quatre générations, ou au taoïsme chinois qui tient compte du destin sur neuf générations.

DIDIER DUMAS ET LA DIMENSION SPIRITUELLE DE L'ANALYSE TRANSGÉNÉRATIONNELLE

Il s'interroge même sur la manière dont l'Occident semble avoir cessé de s'interroger sur le « transgénérationnel » là où toutes les cultures (amérindienne, africaine, australienne, indienne...) continuent de le prendre en compte.

Pour comprendre combien les questions de sexualité et de transgénérationnel sont liées, Didier Dumas revient sur la manière dont les sociétés occidentales sont peu à peu devenues, dès le XVIIIe siècle, « sexuellement très malades ».

Selon lui, la médecine et Dieu se sont confondus pour bannir la sexualité de la santé mentale, physique et spirituelle des individus. Il considère qu'il est crucial de se demander pourquoi on en est arrivé là, ce qui peut alors expliquer le regain pour les recherches généalogiques et transgénérationnelles.

Didier Dumas fait remonter le point de rupture à la Révolution française (symboliquement, la mort du père par ses enfants) : l'« obscurantisme moderniste » propagé alors par les médecins, les prêtres et les mentalités bourgeoises a encore davantage torturé le corps et le sexe au XIXe siècle.

Selon lui, ces tendances ont abouti aux pathologies de l'hystérie chez les femmes, et du fétichisme chez les hommes, et à cette alternative unique entre la « maman » et la « putain » (voir modules précédents). À la lumière de cette lecture, on comprend la naissance de la psychanalyse à la fin du XIXe siècle, qui se saisit de la question de la sexualité trop longtemps condamnée.

Didier Dumas revient donc sur le fait que Freud se soit concentré sur la psyché individuelle – et de l'adulte – en ignorant totalement la psyché familiale. Il n'y aurait, selon lui, aucune mention des mots « grand-père » et « grand-mère » dans toute son œuvre théorique ; cette « omission » serait même « symptomatique » de ce que Freud cherchait peut-être à éviter à ce moment-là en construisant sa pensée (lui-même souffrant d'un inconscient familial, notamment de la perte d'un jeune frère).

Par ailleurs, Freud avait une formation de neurologue et non de psychiatre. À la différence de son disciple (et dissident) Jung, qui était psychiatre, il n'a pas eu affaire aux psychotiques (jusqu'à Lacan, ces profils étaient écartés de la cure psychanalytique).

C'est par les psychoses qu'est entrée en jeu l'importance de l'inconscient familial, rappelez-vous la découverte de Dolto avec les cas d'enfants psychotiques : l'origine de leurs maux pouvait remonter à la troisième ou quatrième génération.

Pour Didier Dumas, le fétichisme de la psychanalyse a été « théorique » en se concentrant sur le concept de la castration, et en cherchant à l'appliquer aux enfants. Il estime que « chez l'enfant, cette théorie, voulant qu'il ait peur que le père le châtre, n'a de sens que s'il a correctement été informé de la fonction de son sexe ».

À partir de là, Didier Dumas explique la nécessité pour l'enfant de comprendre assez tôt qu'il « sort aussi des testicules de son père ».

Éducation sexuelle de trois à sept ans

La sexualité est centrale dans la construction mentale de l'être humain. Elle doit se structurer entre l'âge de trois et sept ans, pour que l'enfant devienne plus tard un papa ou une maman, et pour éviter toutes sortes de troubles à l'âge adulte.

Didier Dumas désigne cet âge de trois ans comme une étape cruciale du développement de l'individu. Avant cela, l'être a la faculté d'être « soi et l'autre », il est télépathe. Il a ainsi été démontré que le fœtus pouvait reconnaître la voix de son père même avant le développement de son système auditif.

Jusqu'à l'âge de trois ans, l'enfant est donc davantage les autres que lui-même ; il se situe plus dans la psyché des autres (sa mère, son père et son entourage). À trois ans, il comprend que ce qui est dans sa tête ne l'est pas dans celle de sa mère. Il commence aussi à formuler des phrases alors qu'avant ce n'étaient que des mots ou des groupes de mots.

C'est également à cette période que l'enfant commence à mentir et à poser des questions : au moment de la toilette ou du bain, il interroge sa mère et son père, ou la personne qui s'occupe de lui, pour savoir à quoi lui servent ses parties génitales. Entre trois et sept ans, l'enfant parle de la sexualité avec ses parents.

Ce n'est qu'à l'adolescence qu'il aura confirmation de ce qu'il a appris, lorsqu'il en parlera aux personnes extérieures au foyer (les autres enfants de son âge, dans la cour d'école, etc.).

Avec ses mots à elle, la mère devra donc répondre « la vérité » à l'enfant pour qu'il comprenne qu'il est issu de son père et de sa mère. Le père répondra à ses questions sur le sexe et la mort.

Didier Dumas résume les rôles ainsi : de la mère, l'enfant attend le savoir sur la vie ; du père, le savoir sur la mort. Entre trois et sept ans, l'enfant doit être informé de tout ce qu'il ne voit pas (s'il voit l'urine sortir de son pénis ou de son pubis, il doit apprendre que du sperme peut aussi en sortir et que le pubis est la porte de sortie du vagin, etc.). En obtenant des réponses simples à ses questions, l'enfant devrait avoir une représentation claire qu'il est sorti du corps de deux personnes : des testicules de son père et du ventre de sa mère (dans l'ordre).

Cependant, pour une mère, cette « vérité » peut être difficile à exprimer, car le rapport de la femme au pénis est un sujet tabou passant de génération en génération. Didier Dumas rappelle que, dans les années soixante-dix déjà, Dolto estime qu'« il est indispensable qu'une petite fille soit informée dès l'âge de trois ans qu'un vagin sert à réceptionner un pénis ».

Au lieu de communiquer avec leur enfant, les parents ont alors fait comme leurs parents : ils ont cherché à éviter le sujet, à repousser le moment d'en parler ; ils ont fait naître des non-dits et des secrets, un sujet tabou et des interdits (la masturbation par exemple était considérée comme une maladie au XIXe siècle).

Plus récemment, les parents n'ont pas rempli leur mission ; ils se sont déchargés sur les livres, estimant aussi que toutes ces questions doivent se poser à l'adolescence. De plus, dans notre société actuelle où l'image est prépondérante, la sexualité n'est pas « parlée », elle est vue ; l'éducation sexuelle se fait principalement par la pornographie.

DIDIER DUMAS ET LA DIMENSION SPIRITUELLE DE L'ANALYSE TRANSGÉNÉRATIONNELLE

Lorsqu'il évoque le cas des adolescents, Didier Dumas revient ainsi sur des faits alarmants liés, selon lui, à cette absence d'éducation sexuelle dès trois ans : le suicide est la deuxième cause de décès chez les adolescents, et il revient deux fois plus chez les filles que chez les garçons (ce qui entraîne un nouvel héritage terrible, autant pour les filles que les garçons).

Le Fantôme et le retour de l'approche spirituelle en psychanalyse

La question de la mort (et du fait même d'être « mal mort ») est au cœur des problèmes rencontrés par Didier Dumas dans son travail avec les enfants psychotiques. Il note combien ce sont les morts qui continuent de hanter une famille. Le psychanalyste a alors recours aux traditions de la médecine chinoise et du chamanisme, car elles traitent cette question de manière frontale.

La psychanalyse a évité le sujet pour ne pas être associée à la religion, mais s'affirmer comme une approche scientifique : elle s'est concentrée sur la question de la mort dans sa dimension matérialiste, celle du corps mort, du cadavre. Elle n'a pas cherché à prendre en compte la dimension spirituelle, les représentations de la mort et de « l'au-delà », ainsi que leur rôle dans la pensée et la tradition humaine.

Pour Didier Dumas, l'être humain ne peut pas vivre s'il ne peut se représenter la mort et « l'après » (ce qui fait écho à la représentation de la sexualité citée précédemment). Selon lui, la manière dont notre société cache la mort, et donc se la représente le moins possible, entraîne tous les problèmes de deuils non faits, de mort mal vécue, d'agonie en souffrance...

Alors naissent les « pathologies ancestrales », passant d'un être « mal mort » à sa descendance, qui ne sait plus, elle non plus et par loyauté, se représenter la mort. Ces maladies « ancestrales » semblent échapper à la médecine conventionnelle actuelle, ce qui explique alors l'engouement pour les médecines dites « énergétiques ».

Elles seules sont capables de soigner des maux invisibles mais véritables, car elles reposent sur la prise en compte de la mort, de sa représentation et de son rôle dans la santé mentale et psychique de l'individu.

Depuis quelques années, enfin, une autre manière de considérer la mort émerge dans nos sociétés modernes, par exemple avec l'accompagnement des personnes « en fin de vie », voir notre formation sur le sujet, qui traite aussi des dimensions pratique, psychique et spirituelle à l'approche de la mort.

La considération du « transgénérationnel » participe de ce retour à des considérations spirituelles dont notre société a voulu faire l'impasse, et confrontée aujourd'hui à des maladies découlant de ces Fantômes qui nous hantent.

Dans l'accompagnement de la fin de vie, on s'aperçoit que les personnes qui n'ont pas la chance de se « libérer » d'un poids avant de mourir (un regret, un secret, un souhait...) ont beaucoup de mal à affronter cette dernière étape de leur existence ; elles laissent leurs proches dans une situation complexe et souvent problématique sur le plan psychique.

DIDIER DUMAS ET LA DIMENSION SPIRITUELLE DE L'ANALYSE TRANSGÉNÉRATIONNELLE

De nombreuses raisons peuvent expliquer le fait de « mal mourir », mais ce sont toujours des traumatismes non exprimés, articulés ou libérés.

Dumas revient abondamment sur le concept du Fantôme théorisé par Abraham et Torok, « une pathologie de l'inconscient qui se transmet d'inconscient à inconscient dans les relations de filiation ». Il ajoute qu'aujourd'hui ce Fantôme est toujours lié au sexe ou à la mort. Et il suggère que la psyché collective (et familiale) représente en fait le surmoi dont parlait Freud.

Il donne l'exemple de sa propre découverte : il a trouvé dans ses origines familiales des persécutions commises sur des protestants dans les Cévennes au XVIIe siècle, sorte de Shoah se produisant deux siècles avant que ne s'installe chez ses aïeux le fantôme d'Auschwitz, qu'il croyait être le point de départ du traumatisme familial.

Là aussi, Dumas explique comment les dimensions collective et individuelle du traumatisme s'entremêlent dans l'inconscient transgénérationnel. Le psychanalyste estime que ce Fantôme peut être soigné par les pratiques chamaniques et taoïstes, pour deux raisons : d'une part parce que le Fantôme appartient d'abord à la structure familiale avant d'être celle de l'enfant, d'autre part parce que ces techniques soignent autant les vivants que les morts.

En incluant cette approche dans l'analyse transgénérationnelle, on parvient à soigner l'arbre et l'individu, mais également à une parentalité renouvelée et saine pour les générations suivantes.

Transmission du fantôme

Selon Dumas, certaines personnes ont totalement révolutionné la manière de penser au XXe siècle : Françoise Dolto, évidemment, qu'il admire et qui a été pour lui un de ses « seuls modèles », mais aussi Simone Veil, Elisabeth Kübler-Ross (à l'origine de l'accompagnement des « mourants »), et Anne Ancelin Schützenberger.

Concernant cette dernière, il évoque la liberté d'esprit et sa conviction forte pour expliquer une conception de l'homme divergente de la pensée ambiante. Il est admiratif de sa manière d'inclure la perspective historique dans son travail.

Cependant, il remarque qu'elle non plus n'a pas été capable d'expliquer comment se transmettait le traumatisme d'un être à son descendant. Lui-même l'aurait découvert grâce à son travail avec les enfants autistes.

Ces enfants, et notamment celui qu'il appelle Pierre dans nombre de ces livres, sont traités de « fous ». Grâce à leur fréquentation, Dumas comprend que le complexe d'Œdipe chez eux est une affaire transgénérationnelle.

Dans le cas de l'autisme et des troubles mentaux des enfants en général, le psychanalyste ou psychiatre est confronté à l'enfant, mais aussi à ses parents et à son entourage.

En considérant l'entourage, à commencer par « l'eau du bocal », c'est-à-dire les parents, il est possible de comprendre d'autant mieux l'enfant et son comportement, et comment tout est passé d'une génération à l'autre.

Dolto estimait d'ailleurs à cet égard qu'il était dangereux de recevoir un enfant de moins de sept ans sans ses deux parents. Grâce à ces cas cliniques d'enfants, Dumas est arrivé à voir combien le

Module 6:

DIDIER DUMAS ET LA DIMENSION SPIRITUELLE DE L'ANALYSE TRANSGÉNÉRATIONNELLE

complexe d'Œdipe de l'enfant reprenait la construction du complexe d'Œdipe de ses parents, et ainsi de suite.

Pour Dumas, le Fantôme « se transmet à partir d'une activité mentale inconsciente de nature empathique ou télépathique, qui est celle qui est à l'œuvre dans la psyché du fœtus et du petit enfant et qu'on appelle 'l'activité mentale originaire' ».

Avant l'âge des trois ans, l'enfant est aussi les autres et se construit dans cette psyché collective. L'enfant est alors lui-même et l'autre, ce qui permet le processus d'identification : il reprend les structures mentales de ses parents (paroles, répétitions des pensées, etc.).

Psyché et corps se construisent dans cet aller-retour incessant entre soi et les autres dont il duplique les comportements, les actions, les gestes, les sentiments, les pensées, les sons, les émotions...

Pour le cas de l'autisme, Dumas explique arriver à pénétrer leur « langage » et percevoir que cette langue n'est que le ressassement du passé généalogique au niveau de l'inconscient, remontant aux processus mentaux du bébé.

Dumas donne quelques exemples célèbres de sa clinique d'analyse transgénérationnelle. Il évoque ainsi les cas de Jean-Michel, Claude et Pierre, lors de l'entretien qu'il donne dans *J'ai mal à mes ancêtres* :

« Il y a eu aussi Jean-Michel, qui a été l'une des cures les plus éprouvantes de cette époque. Il avait dix-neuf ans. Il était mutique comme une tombe. Dès sa naissance, il avait radicalement refusé de regarder sa mère dans les yeux. J'ai mis deux ans à comprendre que son refus de s'incarner dans la parole s'expliquait par le suicide, au retour de la guerre de 14-18, de ses deux arrière-grands-pères maternels.

Ces deux hommes avaient été démobilisés en même temps. À leur retour, tous deux avaient constaté que, pendant la guerre, leurs femmes s'étaient fort bien organisées entre elles, et qu'il n'existait plus aucune place pour un homme dans leur foyer.

Il y avait aussi Claude, qui m'a fait découvrir quelque chose dont je n'ai eu les clefs que beaucoup plus tard en travaillant sur les vécus au cours de comas profonds (les NDE) et dans le chamanisme. C'était une fillette qui sortait à volonté de son corps. Elle me l'a fait comprendre au moment de la mort de son père, qui vivait au loin, et alors que sa mère nous avait, à tous deux, cachés qu'il était à la dernière extrémité.

Sans compter le petit Pierre, qui avait été déclaré psychotique, alors que ses symptômes provenaient du fait que ses parents ignoraient tous deux le rapport existant entre faire l'amour et avoir des enfants. »

Désir et langage dans la construction mentale de l'enfant

Ce dernier exemple fait écho à ce que nous disions de l'importance de la sexualité dans la construction et la stabilité psychique de l'individu dès son plus jeune âge. Dumas arrive à la

DIDIER DUMAS ET LA DIMENSION SPIRITUELLE DE L'ANALYSE TRANSGÉNÉRATIONNELLE

conclusion que notre destin, fonctionnement, santé, personnalité et troubles se construisent à partir de toute « l'activité psychique avec laquelle nos parents nous ont faits ».

Le désir de l'enfant avant sa conception, ainsi que l'état mental, les pensées et les projections pendant la conception sont déterminants de tout l'être à venir.

À cette étape même, l'enfant peut comprendre qu'il existe avant de naître et après sa mort, faisant alors se rejoindre les processus de mort et de vie expliquée par les parents : pour l'enfant, « c'est parce qu'il peut se représenter un temps où il existait déjà potentiellement, *avant sa naissance*, dans le désir de ses parents et le langage – et symboliquement je dirais : dans les testicules de son père –, que l'enfant pourra, par la suite, penser que l'on peut aussi continuer à exister *après la mort*, dans le langage ».

C'est pour cela que, même mort, un aïeul ou un parent, peut toujours être appelé et on peut lui « parler ». Si l'un des parents, comme le père du petit Pierre, ignore totalement son rôle dans la conception de l'enfant – sur le plan des testicules –, le bébé pourra bien s'incarner physiquement mais pas mentalement. Cette problématique revient très couramment dans le cas des psychotiques.

Le transgénérationnel dans la Bible

La notion de la « faute des pères », nous a amenés à parler du travail de Dumas portant sur le texte biblique pour expliquer le phénomène de transmission des contenus inconscients dans la perspective transgénérationnelle.

Le psychanalyste fait remonter son intérêt pour les mythes de la Bible à trois influences importantes : d'abord le livre de Dolto sur les Évangiles, puis ses découvertes sur le massacre de ses aïeux au XVII^e siècle dans les Cévennes, et enfin un livre intitulé *Le Syndrome d'Auschwitz*. Dans ce livre, un rescapé du camp relate sa thérapie pour guérir des souffrances du traumatisme : il a trouvé un remède dans la lecture de la Genèse de son enfance, revisitée par un traitement au LSD qu'il se procure en Hollande.

Dumas découvre alors que, dans la Bible, « Dieu s'y définit comme l'instance responsable du fait que les fautes des pères se transmettent sur trois ou quatre générations. Or, c'est exactement ce que l'on trouve en clinique : pour soigner un enfant psychotique, il faut remonter sur trois générations, et certaines fois quatre comme dans le cas de cet autiste de dix-neuf ans, Jean-Michel, dont l'origine des troubles se situait à la quatrième génération de ses ancêtres. »

Dans sa lecture des mythes, et avant même de parler de la Bible, Dumas commence par évoquer celui de l'énigme posée à Œdipe par le Sphinx : « Quel est l'animal qui a quatre pattes le matin, deux pattes à midi et trois pattes le soir ? » Œdipe est le seul avoir répondu « l'homme » avec facilité, car son histoire transgénérationnelle parle des « pattes », enfin des pieds : son nom Œdipe signifie « pieds enflés », celui de son père « le gauche », et celui de son grand-père « le boiteux ».

Dumas y voit une lecture du processus d'identification nécessaire à la construction de l'individu et commun à toutes les cultures : « l'enfant doit d'abord s'identifier à celui qui marche à quatre pattes, c'est-à-dire lui-même, à son « je » et à son nom, autour desquels il construit ses structures

Module 6:

DIDIER DUMAS ET LA DIMENSION SPIRITUELLE DE L'ANALYSE TRANSGÉNÉRATIONNELLE

mentales. Ensuite, pour intégrer sa sexualité, il doit s'identifier à ceux qui ont deux pattes, ses parents, et pour comprendre la mort, à ceux qui en ont trois, ses grands-parents. »

Lorsqu'il revient à la Bible, Dumas analyse en détail les onze premiers chapitres de la Genèse pour parler des mythes fondateurs du patriarcat, système toujours en cours dans notre société. Il estime que la figure de l'hystérique dans la Bible n'est pas Ève, comme les prêtres ont voulu le faire croire pendant des siècles, mais bien Caïn, le fils aîné d'Adam responsable de la mort de son frère Abel.

Dumas estime qu'on peut lire ce mythe comme une identification impossible au père, manquant, c'est-à-dire Adam, qui s'est reportée sur Dieu. Caïn, parce qu'il ne peut lui parler, assassine son frère et devient le fantôme de la Bible : le fratricide, sa faute, réapparaît ainsi à la septième génération lorsque son descendant est nommé « Toubal-Caïn ».

Ce dernier « se met à délirer, en croyant qu'il a, lui-même, commis le crime de son ancêtre. C'est ainsi, raconte le texte, que la *faute* de Caïn (son incapacité à parler de son frère), s'est transmise [...] pour donner une humanité constituée de "glébeux", c'est-à-dire d'individus ayant développé leur corps au détriment de leur esprit. Ce à quoi Dieu tentera de remédier en déclenchant le déluge ».

Dumas poursuit sa lecture psychanalytique pertinente en revenant à la conception et la naissance d'Abel par Ève, mais aussi « trois ou quatre générations plus loin » à la conception de Joseph, génie qui « fondera les douze tribus d'Israël ».

✪ Activité

Reprenez l'énigme du Sphinx en revenant à votre propre identification. Reprenez chaque étape et détaillez en quelques phrases les points essentiels auxquels vous vous êtes identifiés (vous-même, parents et grands-parents).

Chamanisme et taoïsme : l'expérience spirituelle humaine

L'approche spirituelle proposée par Didier Dumas ne repose pas sur une croyance mais sur ses expériences, et notamment sur son travail clinique. Ce sont les enfants qui lui ont communiqué leur conviction que l'esprit ne meurt pas.

Il explique ainsi les dons médiumniques des enfants psychotiques. Il rappelle, par ailleurs, que la psychanalyse est un travail sur l'aspect réel d'expériences mentales : « Nous n'avons pas besoin de démontrer scientifiquement l'existence d'un fantasme pour comprendre ce qu'il veut dire. Il en est de même pour décrire comment se présente la mort dans l'esprit humain. »

Didier Dumas explique comment le chamanisme (ou plutôt toutes les formes de chamanismes qui diffèrent mais se rejoignent selon les endroits et les cultures partout dans le monde) « est une spiritualité dépourvue de dogmes dont le seul présupposé est de considérer qu'il est impossible d'atteindre les profondeurs de l'esprit autrement qu'en partant de soi-même ».

Vous comprenez alors les nombreux points communs de cette approche avec la psychanalyse ; elle aussi propose de partir de soi et d'explorer la psyché « originaire » : l'une par le biais de

DIDIER DUMAS ET LA DIMENSION SPIRITUELLE DE L'ANALYSE TRANSGÉNÉRATIONNELLE

l'interprétation des manifestations de l'inconscient et des rêves, l'autre grâce aux séances de trances ou à la technique du voyage astral.

Dumas évoque les parallèles entre les différentes traditions culturelles, et même le savoir de la Bible, et celui du chamanisme, surtout en ce qui concerne la mort et « la maladie des ancêtres ».

Dans le chamanisme, le passage des morts vers « la Grande Lumière » est la seule condition de la libération de tout ce qui les attache (angoisse, traumatisme, etc.) à la vie terrestre. L'accès à cette lumière peut être empêché pour diverses raisons : le défunt a connu une mort si soudaine qu'il ne s'est pas rendu compte qu'il était mort, ou il n'a jamais voulu mourir, ou ses proches ont refusé qu'il meure, ou il n'a pas réglé ce qu'il avait à régler avant de mourir...

On pourrait ici considérer que, par son crime et son impossibilité à parler, Caïn n'a pas pu accéder à « la Grande Lumière ». Tant que le mort n'a pas rejoint cette lumière, il est bien un « fantôme » entretenant encore une relation avec la vie terrestre, et par conséquent avec ses proches et parents toujours vivants.

On appelle ce fantôme une « entité relationnelle ». C'est elle qui peut expliquer des pathologies lorsqu'elle passe d'une génération à l'autre, comme si la problématique du mort devait absolument se résoudre chez les vivants.

Comme dans l'analyse transgénérationnelle, les chamans s'occupent des morts qui sont « retenus » dans le présent émotionnel de l'individu. Mais, pour eux, ces « fantômes » sont des « âmes », ils appartiennent à un système de croyances clair ; en psychanalyse, c'est du « fonctionnement de l'inconscient » qu'il est question.

Dans la pensée taoïste, des rituels permettent d'exorciser les fantômes en « recevant » la famille et les « mal morts » grâce à la médiumnité de participants. La mort est un processus lent. Elle n'atteint pas l'être dans son entier en une seule fois (les différents organes ne meurent pas en même temps).

Le chamanisme identifie quatre corps, décrits ainsi :

- **le corps moléculaire** : le corps physique, le seul corps à être visible ;
- **le corps de vide** : aussi appelé « corps éthérique », il fait référence à l'élément « éther » ; dans la pensée chinoise, il est le *qi*, l'énergie qui anime un corps. Dumas l'appelle « vide », car selon lui « c'est uniquement parce qu'il y a du vide dans la matière que les choses peuvent bouger, s'animer, vivre ». Ce corps est perçu grâce aux sensations et aux mouvements.
- **le corps astral** : aussi appelé « corps émotionnel », Dumas le compare au *tselem* de la tradition juive (« vêtement de l'âme ») ; selon lui, il est « l'image inconsciente du corps » dont parlait Françoise Dolto, et le « corps de représentation » du point de vue psychanalytique – tel qu'il se présente dans les rêves, lapsus et autres manifestations de l'inconscient. Ce corps n'est pas celui des sensations, comme le corps de vide, il est celui du cerveau, de la mémoire et de tout ce qui a été organisé par les sensations.
- **le corps de sens** : c'est le « corps mental », celui qui donne du sens à tout. Pour la psychanalyse, ce corps serait celui du « je » ou de la construction du sujet. Dumas rappelle que Rudolf Steiner nomme ce corps en anthroposophie « le moi » (qui devient « le soi » une fois sorti du corps). D'ailleurs l'incarnation terrestre se met en « tête » de construire ce corps mental.

Module 6:

DIDIER DUMAS ET LA DIMENSION SPIRITUELLE DE L'ANALYSE TRANSGÉNÉRATIONNELLE

La pensée traditionnelle chinoise comprend « trois trésors » qui reprennent cette distinction des différents corps :

- ✚ *Jing* correspond au corps physique (l'essence).
- ✚ *Qi* correspond au corps éthérique ou « de vide » (le souffle).
- ✚ *Shen* correspond aux corps astral et mental (l'émotion et l'esprit).

L'approche du deuil et du travail sur la mort dans la médecine chinoise montre de nombreux parallèles avec le chamanisme.

Dans les deux traditions, et dans beaucoup d'autres, l'esprit ne meurt pas ; on peut le comparer à l'inconscient qui, lui non plus, ne meurt jamais. Dumas compare le chamanisme à une sorte de « psychanalyse post mortem » du fantôme pour que ce dernier rejoigne le chemin de « la Grande Lumière ».

Les moines tibétains intègrent certains de ces principes dans leur approche des mourants et « du voyage de l'âme » : ils accompagnent l'âme quarante-neuf jours après qu'elle se soit détachée du corps physique. Pour en savoir plus, n'hésitez pas à lire *Le Livre tibétain de la vie et de la mort*, célèbre ouvrage de Sogyal Rinpoche.

Dumas rappelle que notre société a fait de la mort un événement matériel et indicible, autrement dit un traumatisme. Ainsi, de toute évidence, la façon dont partent les mourants crée ces fantômes cherchant la lumière.

Selon lui, enfin, il existe un véritable travail à faire aujourd'hui : d'une part renouveler l'accompagnement des personnes en fin de vie, d'autre part et surtout tenir compte de la perception hors du commun des enfants souffrant de troubles mentaux ou de maladie grave incurable, car ils mettent souvent en évidence une approche tout à fait évidente de la vie de l'esprit.

✪ Activité

Quelle est votre approche de ces médecines alternatives et énergétiques évoquées par Didier Dumas ? En avez-vous déjà fait l'expérience ? Avez-vous déjà pensé qu'elles pouvaient avoir des liens avec vos propres problématiques psychologiques et physiques ?

✪ Activité

Quels souvenirs ou images vous viennent à l'esprit lorsqu'on vous parle des talents médiumniques de personnes souffrant de maladies mentales ? Réfléchissez aux exemples que vous avez trouvés et aux liens que vous pouvez faire entre ce rapport à la mort et l'inconscient (immortel ?!) en psychanalyse. Vous pourriez penser au film de Michael Mann *Le sixième sens* (1986).

✪ Activité

Explorez tout le matériel visuel et audio que vous trouverez au sujet de l'œuvre de Didier Dumas. Ce dernier a, par ailleurs, créé avec Danièle Flaumenbaum une école tout à fait particulière, originale et enrichissante autour de cette approche transgénérationnelle et énergétique : le jardin des idées (site : <https://www.jardindidees.org/>). Prenez le temps de vous plonger dans tous ces travaux ; ils vous aideront à appréhender les confidences des personnes que vous écouterez et accompagnerez.

Étude de cas

Une mère de famille vient vous parler des difficultés qu'elle rencontre avec ses enfants adolescents. Elle sent qu'ils ont besoin d'explications sur la sexualité. Cette étape de leur vie la renvoie à la sienne et à toutes les difficultés qu'elle a rencontrées pour savoir ce qu'était la sexualité. Elle explique venir d'une famille bourgeoise très conservatrice où le sexe était un sujet tabou. Elle se souvient d'un livre qu'une tante un peu originale lui avait offert vers l'âge de 10 ans : on y voyait deux enfants nus sur la couverture. Elle se souvient également que, vers l'âge de 13 ou 14 ans, son père lui avait dit rapidement que, si elle trouvait bientôt du sang dans sa culotte, c'était normal. L'explication n'était pas allée plus loin, son père étant aussitôt reparti au travail. Ensuite, elle a eu d'autres informations grâce à une voisine qui lui racontait toutes ses histoires de flirts et de petits copains. Aujourd'hui adulte, elle est toujours gênée d'aborder le sujet. D'ailleurs, elle se demande bien pourquoi tout le monde en fait tout un plat alors qu'elle peut très bien s'en passer. Qu'allez-vous lui proposer ?

✦ Éléments de réponse

Ce cas est typique d'un problème de parentalité qui a fait défaut et qui se répète d'une génération à l'autre. Les parents n'ont pas répondu aux questions de la femme lorsqu'elle était enfant ; elle répète ces silences avec ses enfants sur cette question de la sexualité. Avant tout, il faudrait effectivement revenir à la manière dont elle n'a pas eu accès à la sexualité, ni à aucune information sur le sujet au moment où elle en avait besoin et en pleine période d'identification à ses parents. Elle aura sans doute perçu, petite, que le sexe ne se pratiquait pas ou qu'il n'était pas convenable d'en parler. Vous reprendrez les explications lumineuses de Dolto et de Dumas données dans ce module sur l'âge idéal pour parler de ces sujets. Mais cette femme ne devra pas s'alarmer du fait de ne pas avoir pu répondre aux questions de ses propres enfants. Pour ne pas répéter ce fantôme et tout ce qui va avec dans la descendance, elle leur expliquera qu'elle n'a pas pu jusqu'alors leur parler de sexualité, car ses parents eux-mêmes ne lui en ont jamais parlé. Elle ajoutera qu'aujourd'hui elle en a conscience et que, grâce à votre accompagnement, elle sait que le sujet est crucial pour le développement physique, mental et psychique de l'individu, sa compréhension de la vie et de la mort. Elle les invitera donc à vivre leur sexualité pleinement, et évidemment à expérimenter simultanément le sentiment amoureux. Elle les mettra ainsi en garde contre la pornographie : son caractère visuel pourrait les éloigner de la sexualité telle qu'ils doivent la construire en eux. Pour les aider encore davantage, elle cherchera elle-même à vivre totalement sa sexualité et sa vie de femme « désirante et désirée » (pour reprendre le titre du célèbre livre de Danièle Flaumenbaum). Vous pourriez la renvoyer vers l'école créée par Dumas et Flaumenbaum, le jardin des idées : <https://www.jardindidees.org/>

Le rôle de l'histoire avec un grand H

Nous avons expliqué combien la psychogénéalogie devait être interdisciplinaire pour avoir une compréhension réelle de l'individu et de son « système », c'est-à-dire de la famille sur le plan des relations, croyances, liens, etc.

Module 6:

DIDIER DUMAS ET LA DIMENSION SPIRITUELLE DE L'ANALYSE TRANSGÉNÉRATIONNELLE

Arrêtons-nous ici sur l'importance de la perspective historique et culturelle pour révéler des problématiques de l'inconscient collectif dont parlait déjà Jung. Il est difficile pour une personne d'aujourd'hui de se mettre à la place de ses aïeux qui n'avaient pas accès à Internet, pour qui un voyage sur un autre continent était synonyme de très longue traversée en bateau, et pour qui l'esclavage était une pratique incontestable.

Se placer dans une autre époque relève donc d'un véritable exercice. À cet égard, les films nous transportant dans une autre époque sont pleins d'enseignement quand ils reposent sur une étude précise des mœurs et du contexte.

En pensant à vos aïeux, et en considérant votre arbre, cherchez toujours à mettre en perspective le contexte politique, économique, social, moral et culturel de la période où ils sont vécus, et à approcher les valeurs, espoirs, sensations et croyances de chacun à ce moment-là de l'histoire.

Anne Ancelin Schützenberger estime ainsi que le destin individuel s'entremêle toujours avec des destins collectifs, ce qu'elle appelle la « psychohistoire ».

✪ Activité

Voyagez dans le temps et cherchez à vous imprégner d'une époque se rapportant à l'un de vos aïeux. Imaginez les odeurs, les couleurs, les conversations, les pensées. Lisez les informations de l'époque et cherchez tout ce qui pourrait vous donner des indices sur elle. Pour accompagner votre parcours, vous pourriez vous inspirer de film « d'époque », relatant toute une période de l'histoire ou jouant précisément sur ce phénomène de transposition à un certain moment de l'Histoire. On pense par exemple au film de Woody Allen *Midnight in Paris* (2011) où le héros retourne à différents moments du passé, mais aussi à *La Belle Époque* (2019), film récent de Nicolas Bedos où une entreprise propose de retrouver le décor authentique d'une époque.

Traumatismes collectifs

La perte d'un enfant est un traumatisme individuel pour les parents. Néanmoins, il prend une autre dimension s'il s'inscrit dans une tragédie collective, de l'ordre des génocides, des guerres, des épidémies, ou encore du contexte médical de l'époque où tant d'enfants mourraient en bas âge.

Il en ressort souvent des sentiments d'injustice tout à fait compréhensibles dans le climat d'une certaine époque, mais qui n'ont plus aucun sens dans les générations suivantes. Pourtant, ces traumatismes collectifs sont des nœuds importants qui expliquent une grande majorité des fantômes de l'inconscient familial.

En tenant compte de ces tragédies, vous comprendrez bien mieux pourquoi tel ou tel deuil n'a pas pu être fait. C'est souvent le cas lors de guerre et d'autre événement dramatique collectif. Tout ce qui relève de chocs et de « l'horreur », torture, meurtre, assassinat, déportation, mais aussi trahison, mensonge, et d'autres secrets, qui n'ont pas pu être exprimés ou articulés s'inscrira comme des fantômes dans le système.

Prenons l'exemple de la Seconde Guerre mondiale et du contexte français : aujourd'hui, on parle ouvertement de la Résistance, les véritables héros d'hier sont reconnus et honorés ; mais on ne parle plus guère du camp adverse, celui de la collaboration, qui a concerné tout de même une très grande partie de la population.

Module 6:

DIDIER DUMAS ET LA DIMENSION SPIRITUELLE DE L'ANALYSE TRANSGÉNÉRATIONNELLE

Ainsi, dans une famille, les années de guerre pourraient être occultées lorsque le grand-père est mentionné, justement parce qu'il aura « collaboré » ou connu des épisodes peu honorables. Vous serez donc attentif à tout ce qui s'est passé depuis plus d'un siècle en identifiant précisément le cadre dans lequel a évolué la famille (pays, adresse, époque, classe sociale...).

Parfois, vous devrez remonter encore plus loin (pogroms, esclavagisme, etc.) pour comprendre ces fantômes qui continuent d'agir dans la famille. Vous devrez toujours être attentif à la manière dont l'Histoire (mondiale, nationale) rencontre l'histoire familiale.

✦ Activité

Listez par ordre chronologique les traumatismes collectifs intervenus dans le monde entre 1820 et 2020, notamment :

- les guerres civiles, les guerres entre nations et les guerres mondiales ;
- les révolutions politiques, sociales et culturelles ;
- les actes terroristes et autres attentats ;
- les meurtres de personnalités (politiques ou autres) ;
- les génocides ;
- les vagues d'émigration d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre ;
- les dictatures et autres systèmes totalitaires ;
- etc.

Cette liste pourra vous être très utile lors de vos consultations. Placez ensuite vos ascendants, ou ceux de la personne venue vous consulter, dans le contexte de ces traumatismes selon leur lieu d'habitation et de vie.

Esclavagisme et colonialisme

Au cœur des problématiques actuelles, vous trouverez encore des questions relatives à l'esclavagisme. L'histoire collective passée rattrape sans cesse les individus dans le présent. Aux États-Unis, le décès en 2020 de Georges Floyd, un noir abattu par la police pendant son arrestation, a très fortement ravivé la problématique du racisme dans ce pays.

Des émeutes ont éclaté dans plusieurs villes américaines et des manifestations en faveur des Noirs se sont multipliées. *Black Lives Matter* pouvait-on lire sur les pancartes brandies par les manifestants : « La vie des Noirs compte ». Depuis l'abolition de l'esclavage en 1865, les Noirs et les Blancs n'ont, en réalité, jamais été sur un pied d'égalité.

Mais on oublie aujourd'hui que, pendant plusieurs siècles, l'Occident tout entier a fonctionné avec la traite des Noirs. Encore de nos jours, la France est toujours divisée entre son passé de colon, qu'elle ne remet pas forcément en cause, et la reconnaissance des méfaits de l'esclavage.

En 2020, depuis les émeutes en Amérique qui ont fait écho en France et en Europe occidentale, un changement s'est opéré dans le vocabulaire même lié à cette minorité : le mot « nègre », accepté et sans connotation péjorative il y a encore une cinquantaine d'années, est aujourd'hui banni.

Module 6:

DIDIER DUMAS ET LA DIMENSION SPIRITUELLE DE L'ANALYSE TRANSGÉNÉRATIONNELLE

Le titre du roman d'Agatha Christie *Dix petits nègres* paru en 1939 en a rapidement fait les frais : dorénavant, l'édition francophone porte le titre *Ils étaient dix*. (Le roman avait déjà été rebaptisé en 1940 aux États-Unis puis en Angleterre, en raison de la connotation jugée raciste de son titre lors de sa publication.)

Jusqu'à son abolition officielle en 1848, mais officieuse bien plus tard, le monde acceptait cependant l'esclavagisme comme une évidence. Spécialiste de cette question, le philosophe, historien et écrivain français Claude Ribbe écrit ainsi : « À Bordeaux, il n'y a plus de bateaux, plus de traite, il reste le racisme. »

Aujourd'hui, une date commémore la fin de l'esclavagisme, le 10 mai, mais ce rapport particulier entre maîtres et esclaves durant des siècles a laissé des traces, autant chez les Noirs que les Blancs.

Dans votre pratique de la psychogénéalogie, certaines histoires pourraient justement chercher à rétablir des injustices ou des rapports entre les uns et les autres (mariages, adoptions ou autres) pour reproduire ou soigner ces traumatismes.

Le ressentiment persiste très souvent d'une génération à l'autre. Si l'on évoque la fin d'un tabou, la réalité des descendants, et surtout les manifestations de l'inconscient (qui « n'oublie pas »), est toujours marquée des comportements et de l'existence des ascendants. C'est un phénomène que vous observerez souvent.

Par exemple, des descendants de « négriers » blancs essayent, inconsciemment, de « racheter » le comportement de leurs aïeux en adoptant les comportements des Noirs : ils dansent le hip-hop, chantent du rap, font de la danse africaine, s'habillent avec des tissus africains, s'engagent auprès d'une cause, ou se font des *dreadlocks*, pour se rapprocher de cette mémoire.

À l'inverse, des descendants d'esclaves vont justement tout faire pour ressembler à des Blancs. Selon les époques aussi, vous trouverez des Blancs qui épousent des Noirs et dont les enfants ont été poussés à adopter la culture et la langue « blanche » au détriment d'un passé « noir » occulté.

Celui-ci reviendra alors certainement sous une forme ou sous une autre dans les générations suivantes. Vous observerez toutes sortes de phénomènes de « rachat » et de tentatives d'équilibre dans les alliances, les couples, les relations et les enfants entre « Noirs » et « Blancs » aujourd'hui.

✪ Activité

Quelle est la portée de cette question dans votre propre arbre ? Et dans celui des personnes venant vous consulter ? Vous aurez peut-être vous-même des expériences personnelles de cette question de la traite des Noirs ou de l'esclavagisme : un oncle parti en Afrique et revenu avec des serviteurs, une nourrice antillaise au début du XXe siècle prise en photo dans le jardin avec les enfants, etc.

Guerres mondiales

Parmi les grands traumatismes figurent évidemment la Première et la Seconde Guerre mondiale et leurs lots respectifs de tragédies : l'injustice et la haine de l'ennemi ; les « gazés » d'Ypres en 1915 (guerre de 14-18, Première Guerre mondiale) ; la honte, les camps et l'extermination des Juifs, comme à Auschwitz (guerre de 39-45, Seconde Guerre mondiale). Comme le dit Anne Lustiger,

DIDIER DUMAS ET LA DIMENSION SPIRITUELLE DE L'ANALYSE TRANSGÉNÉRATIONNELLE

descendante de juifs exterminés, « ce n'était pas notre histoire, mais nous en ressentons les secousses. »

Pour illustrer un fantôme de la Première Guerre mondiale, revenons à un exemple donné par Anne Ancelin Schützenberger dans *J'ai mal à mes ancêtres* (interview avec Catherine Maillard et Patrice van Eersel).

Elle revient alors sur l'expérience d'une de ses jeunes patientes qui faisait de terribles cauchemars, rêvant d'un monstre et se réveillant en toussant comme si elle était empêchée de respirer. Chaque année, dans la nuit du 25 au 26 avril, son mauvais rêve s'aggravait, allant même jusqu'à provoquer une crise d'asthme.

La mère de la petite fille apprend à Anne Ancelin Schützenberger qu'à cette date, en 1915, son grand-oncle alors « poilu » avait été « gazé » à Ypres. Pourtant, la petite fille n'a jamais entendu parler de cet arrière-grand-oncle.

Pour aider au travail, Anne Ancelin Schützenberger propose à la petite fille de dessiner le « monstre » de ses rêves. La petite le décrit comme « un masque de plongée avec une trompe d'éléphant », ce qui fait écho au masque à gaz porté par les poilus dans les tranchées. Une fois l'histoire racontée à la petite fille, pour la rassurer et qu'elle se sente en sécurité, les crises et les cauchemars ont totalement disparu.

La Seconde Guerre mondiale présente des traumatismes différents. En France, ils reposent surtout sur un sentiment de honte partagé par la population, obligée d'accepter l'occupation ennemie. À ce sentiment de honte s'ajoute la culpabilité de n'avoir pas pu sauver tous les Juifs de France et d'ailleurs des déportations.

Les chiffres officiels sont sidérants : sur environ 76 000 Juifs résidant en France, seuls 2 500 sont rentrés des camps ; aucun des 11 000 enfants n'y a survécu. Il faudra attendre plus de cinquante ans, et le travail n'est pas encore terminé, pour que ce traumatisme collectif soit reconnu.

L'horreur de cette époque a amené la population à se terrer dans le secret, le silence et le non-dit, autant de portes pour faire entrer les fantômes dans les lignées. Le travail de mémoire entre les parents et leurs enfants nés après 1945 (les baby-boomers) n'a pas été fait. Sans doute ont-ils voulu les préserver des souffrances atroces de cette période sombre en Europe, ou des épisodes honteux qu'il valait mieux taire.

Ce que les gens ont vu ou fait pendant cette guerre est marqué de ce sentiment de honte évoqué par Serge Tisseron à propos des secrets de famille, et de culpabilité d'avoir laissé faire ces atrocités, ou plutôt de ne pas les avoir empêchées.

Après la guerre, les baby-boomers se sont concentrés sur la reconstruction de l'Europe et le rêve américain, laissant ces secrets bien cachés dans leurs tiroirs.

Avec la résurgence du phénomène de parentification, on comprend que c'est à la génération de leurs enfants de trouver des solutions à leurs maux grâce à l'exploration et l'analyse transgénérationnelle.

Aujourd'hui, cette génération est en effet confrontée à des problèmes psychologiques et des maladies auto-immunes que la science semble ne pas pouvoir guérir.

✪ Activité

Encore une fois, les histoires narrées dans les romans et les films vous aussi aideront à envisager comment les tragédies mondiales et collectives influencent les destins individuels. Le sujet de la collaboration est présent dans le roman d'Emmanuel Carrère, *Un roman russe*. L'auteur explore judicieusement le fantôme d'un grand-père disparu à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Migrations

La migration est un thème universel qui se répète d'une époque à une autre depuis la nuit des temps. Par conséquent, les mouvements de personnes d'un endroit à l'autre participe des événements collectifs qui marquent les inconscients familiaux.

Le sujet est toujours d'actualité, et toutes ces migrations pour échapper aux persécutions et à la misère en général ne sont que la répétition de ce qui a toujours eu lieu. Il n'y a aucun doute pour que les migrations actuelles laissent la place à des fantômes dans l'avenir.

Le départ d'un membre de la famille pour un ailleurs, à 10 ou à 10 000 km, a toujours des conséquences : elle souligne soit une branche qui se détache de l'arbre, soit une branche qui s'y attache.

Ces départs peuvent être motivés par de multiples raisons, être un exil forcé, subi ou choisi. Si le déplacement est vécu comme un mouvement libre, il sera transmis de manière positive sur la descendance. Dans le cas contraire, vous retrouverez des fantômes liés à ces migrations.

Certains déplacements sont liés à d'autres traumatismes qu'il faudra démêler au moment de l'élaboration du géno-sociogramme. Vous trouverez ainsi nombre d'histoires comme celle-ci : une fille de bonne famille enceinte hors mariage aura été « envoyée » à l'étranger pour cacher le secret d'une naissance illégitime ; un descendant retourne sans le savoir dans le pays d'origine, comme pour réparer la souffrance de son aïeule.

Observez à chaque fois combien toutes sortes de problématiques dans la famille (conflit dans la famille, héritage disputé, dettes, jeux, incestes, crimes...) pousse un de ses membres à partir.

Il faudra chercher au maximum à comprendre les motivations et les conditions de ces déplacements. Dans tous les cas, on observe que les migrations vont de pair avec des sentiments communs de déracinement, de nostalgie pour la terre d'origine, de solitude...

Il sera habituel d'observer des problématiques d'insertion, de relation aux autres, d'ouverture et de fermeture à telle ou telle culture. Lorsque vous trouverez des ascendants d'un pays étranger, vous devrez identifier leur provenance exacte, par exemple, le Piémont ou la Sicile pour les Italiens, car la différence entre ces deux régions est très significative. Il faudra étudier en détail la date du départ, les conditions du voyage, les liens avec le pays d'accueil et le pays de départ.

Les vagues d'immigration naissent à partir de différents mouvements, guerres, catastrophes naturelles, persécutions, problèmes financiers : par exemple, la France a accueilli des Italiens dans la seconde moitié du XIXe siècle, des Arméniens après le génocide de 1915, des « Russes blancs » après la révolution bolchevique en 1917 (cette population a été très importante en France) ; la décolonisation opérée au XXe siècle a amené les habitants des colonies (Afrique, Inde, Antilles, etc.)

Module 6:

DIDIER DUMAS ET LA DIMENSION SPIRITUELLE DE L'ANALYSE TRANSGÉNÉRATIONNELLE

à rejoindre la France, la Belgique ou l'Angleterre par exemple ; les Italiens et les Irlandais ont émigré vers les États-Unis au début du XXe siècle ; les juifs d'Europe de l'Est persécutés par les pogroms se sont enfuis au Canada et aux États-Unis dans les années trente ; les diasporas vietnamiennes, chinoises sont présentes dans plusieurs pays du monde ; etc.

En général, le silence prime quand il faut évoquer les raisons qui ont poussé les aïeux à tout quitter. La douleur est tue, mais ces silences se retrouvent dans la descendance, d'une façon ou d'une autre.

✦ Activité

Quels déplacements observez-vous dans votre géno-sociogramme ? Qu'est-ce qui les a motivés ? Sont-ils révélateurs de certains comportements ou événements de votre vie ? En cherchant bien, vous pourriez trouver des lieux qui vous ont paru familiers la première fois que vous les avez visités. Et pour cause : une partie de votre famille était originaire de cet endroit.

Étude de cas

Un homme vient vous consulter, car son épouse le menace de divorcer. Elle est fatiguée de subir son comportement dépressif et agressif depuis quelque temps. Pendant la séance, il explique être d'origine anglaise et être arrivé en France après son mariage avec sa femme, qui est française. Il confie avoir toujours eu des épisodes dépressifs. Mais depuis la naissance de son fils, il y a trois ans, sa dépression a empiré. Il évoque aussi une crise de couple le jour de son mariage, où il était ivre. Il ne se souvient plus de rien, mais il dit toujours que son mariage est une des plus belles choses qui lui soit arrivée. Sa femme lui en a voulu, mais lui n'a pas compris ce qui lui arrivait. Le couple a essayé de s'installer ailleurs qu'en France, mais ça n'a jamais été concluant. Pourtant, lui ne rêve que d'habiter « à l'étranger ». Il explique qu'il ne se sent jamais vraiment à sa place. S'il habite en France avec son épouse et son fils, il ne parvient pas à y travailler et ses intérêts sont toujours tournés vers l'Angleterre où, pourtant, il ne souhaite pas vivre. Toutes ces difficultés font qu'il a en permanence honte de sa personne et de son incapacité à assumer chaque jour qui il est. Il ne comprend pas pourquoi il ressent toujours tant de souffrance et ce sentiment de déracinement, alors qu'il a tout pour être heureux. Qu'allez-vous suggérer ?

✦ Éléments de réponse

Le sujet est très certainement en proie à un fantôme. Ses épisodes dépressifs semblent être assez graves pour qu'il cherche à ne pas s'en souvenir, ou du moins à fuir d'une manière ou d'une autre – à l'étranger ou dans l'alcool. Dans son arbre figure certainement un épisode où un ou plusieurs aïeux ont été confrontés à un exil ou un déplacement lié à d'autres traumatismes. L'épisode dépressif semble être là pour révéler une problématique importante de la place du sujet dans sa famille. De plus, ce sont les événements marquants (mariage, naissance et déménagements) qui raniment les épisodes de souffrance, soulignant une problématique quant à ces étapes de la vie. Il ne serait pas étonnant de retrouver une question d'illégitimité et peut-être d'un aïeul contraint à fuir son pays pour cacher la naissance d'un enfant hors mariage. En revenant au géno-sociogramme, il sera possible d'identifier tout ce qui pourrait avoir donné naissance à des fantômes. On comprendrait alors pourquoi, au moment d'être père et de s'installer dans une relation officielle, le sujet est en proie à une loyauté invisible qui l'empêche de trahir le schéma

Module 6:

DIDIER DUMAS ET LA DIMENSION SPIRITUELLE DE L'ANALYSE TRANSGÉNÉRATIONNELLE

familial inconscient. Tout le travail se concentrera alors sur la reconnaissance de ce qui s'est passé et le développement de l'empathie envers les ascendants qui ont dû faire, dire ou ne pas dire à ce moment-là, en comprenant les raisons des traumatismes. Certains rituels pour « réparer » les blessures des aïeux pourraient ainsi aider le sujet à retrouver une plus grande harmonie entre son destin et celui de sa famille. Avec un tel profil qui présente certains épisodes proches de la psychose, le détour par une analyse accompagnée par un chaman pourrait être d'un grand secours et libérer des contenus invisibles pour un analyste traditionnel.